

Études littéraires africaines

MADEBE (Georice Berthin), *Francophonies invisibles. Émergence, invisibilité romanesque, hétérogénéité et sémiotique*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2009, 164 p. – ISBN 978-2-296-07691-4



Albert Temkeng

Numéro 29, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027523ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027523ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Temkeng, A. (2010). Compte rendu de [MADEBE (Georice Berthin), *Francophonies invisibles. Émergence, invisibilité romanesque, hétérogénéité et sémiotique*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2009, 164 p. – ISBN 978-2-296-07691-4]. *Études littéraires africaines*, (29), 159–161. <https://doi.org/10.7202/1027523ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

vendeurs qui « participent activement, à leur manière, à la construction et au développement du système économique camerounais » (p. 144). L'ouvrage se clôt sur la « *success story* » professionnelle d'un ancien vendeur, qui s'était lancé en 1990 dans cette activité (p. 145).

L'ouvrage permet la découverte d'un phénomène important ; il défend cependant l'idée fort discutable de la légitimité de cette pratique dans l'économie camerounaise. Si la librairie du « poteau » représente en effet un moyen de survie pour bon nombre de vendeurs, elle pèse toutefois sur l'économie du livre, en posant le problème des droits d'auteur, du dépôt légal et, enfin, de la dévalorisation du secteur « officiel ». Elle est l'un des nombreux stigmates d'un système économique en faillite, qui délaisse notamment l'industrie du livre « formel ». L'heure n'est plus à chercher des expédients informels, mais à œuvrer pour le soutien concret d'une filière professionnelle qui est en voie de perdition dans un environnement institutionnel complexe et difficile.

■ Raphaël THIERRY

MADEBE (GEORICE BERTHIN), *FRANCOPHONIES INVISIBLES. ÉMERGENCE, INVISIBILITE ROMANESQUE, HETEROGENEITE ET SEMIOTIQUE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTERAIRES, 2009, 164 p. – ISBN 978-2-296-07691-4.

Cet ouvrage montre que l'aura littéraire d'auteurs érigés par la critique en modèles indépassables perdure au point que les nouvelles générations d'écrivains, qu'il s'agisse de romanciers, de critiques ou d'essayistes, en sont réduites à l'invisibilité.

Le premier chapitre du livre précise trois notions : la rupture constitue une coupure radicale avec les expressions littéraires précédentes ; la mutation est « une phase transitoire, un moment de re-questionnement des pratiques littéraires » ; enfin, l'émergence consiste à « projeter d'autres axiologies fictionnelles, narratives, langagières, relativisant de la sorte la portée morphologique, idéologique, et donc littéraire, des formes narratives ou narratologiques en cours ou consacrées » (p. 28-29). La rupture signifiant une ère nouvelle, elle est aussi synonyme de disparition, ou à tout le moins d'essoufflement pour ce qui

la précède. Et en situation d'émergence, les textes littéraires demeurent hétérogènes, polyphoniques et décentrés : ils « déconstruisent le sens même du roman africain subsaharien, en éclatent totalement la morphologie » (p. 49).

Le deuxième chapitre du livre, consacré à Pius Ngandu Nkashama, présente l'œuvre du romancier comme l'une des plus « diversifiées, prolifiques et fécondes de la pensée africaine » (p. 61). Textes iconoclastes, difficiles à classer, militants, denses, touffus, mélangeant les genres, ses romans, dont l'auteur assure qu'ils résistent à la théorie narrative de Greimas, retiennent l'attention par leur originalité formelle et leurs isotopies caractéristiques : celles de l'anormal, de l'incohérence, de la difformité, du pathologique. À partir de ces analyses, G.B. Madebe précise que la notion de francophonie invisible désigne à la fois « l'exclusion ou l'auto-exclusion du roman inventif des circuits herméneutiques francophones », les « mécanismes figuratifs ou métafiguratifs qui génèrent cette auto-exclusion », et « la conscience qui fait s'émanciper le roman subsaharien de langue française des pratiques liées aux valeurs et au sens promus par le système » (p. 88).

Le dernier chapitre montre « qu'Histoire et sujet s'affirment à travers deux sémiotiques tantôt parallèles, tantôt croisées, tantôt asymptotiques » (p. 91) ; il aboutit, comme l'indique son titre, à une « refiguration énonciative du discours engagé » en étudiant la notion d'engagement dans les romans « visibles » et « invisibles », à travers leur dépendance par rapport à l'Histoire et au politique, ainsi que leurs prises de position face à l'Histoire.

La conclusion montre bien que les liens qui maintiennent cohérente et logique la juxtaposition des notions d'émergence et d'invisibilité romanesques tiennent au fait que l'émergence est ici perçue non seulement « comme un phénomène d'autorégulation du sens et de la signification dans un espace, mais aussi comme un processus de confrontation entre des formes d'expression dominantes dites centrales, des formes d'expression dominées dites périphériques et des systèmes sémiotiques intermédiaires » (p. 123). Du centre à la périphérie, le sens apparaît comme une entité polymorphe en constante fluctuation. Ceux qui s'intéressent à la sémiotique apprécieront cet ouvrage qui retrace l'évolution de cette discipline. À travers l'articulation des différentes notions théoriques et

la réflexion finale sur l'engagement littéraire, l'ouvrage tend à révéler la portée et les valeurs positives de tout ce qui relève de « l'émergence ».

■ Albert TEMKENG

N'GORAN (DAVID K.), *LE CHAMP LITTÉRAIRE AFRICAIN. ESSAI POUR UNE THÉORIE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2009, 289 P., BIBL. - ISBN 978-2-296-04435-7.

La critique littéraire africaine de ces deux dernières décennies s'inscrit de plus en plus dans un courant qui propose une approche à partir de la notion de « champ littéraire » de Pierre Bourdieu. C'est dans cette logique que David N'Goran propose, dans cet ouvrage tiré de sa thèse de doctorat soutenue en 2007, une théorie du champ littéraire africain. Selon l'auteur, ce champ littéraire trouve son authenticité dans l'oralité et la tradition, notamment parce que ces deux notions deviennent l'objet de jeux et d'enjeux concurrentiels, répondant ainsi aux critères définis par Bourdieu dans *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*.

Dans la première partie, « L'invention d'un monde littéraire en Afrique francophone », l'auteur retrace la genèse du champ littéraire africain, sous tutelle de l'institution française. Ainsi, les premiers écrivains africains établissent des liens de filiation avec les écrivains français, tirant dès lors profit de leur capital symbolique. La seconde étape amorce l'autonomisation du champ, avec ce que D. N'Goran nomme le « mythicide » et le « parricide ». Ces deux notions correspondent au « renversement nécessaire au terme duquel le texte négro-africain, cessant d'être subordonné à l'initiative européenne, devient une production littéraire proprement africaine » (p. 39). C'est René Maran qui inaugure cette rupture avec *Batouala*, relayé plus tard par Senghor et Césaire qui mettent en avant un type particulier de discours sur l'Afrique, imposant, par la même occasion, une norme africaine de la connaissance du continent et du monde. Le processus d'autonomisation devient effectif à partir des années 1970, quand des auteurs africains font leur entrée dans les manuels scolaires destinés à l'Afrique et surtout quand des écrivains tels que Senghor et Césaire accèdent au statut